

bien secondé par Mlle. Donalds et MM. Shanby et Luderod. Ce sont des artistes distingués.

Nous prions M. Mazurette de nous excuser si nous ne sommes pas plus long, un éditeur barbare nous trouve déjà trop long et nous fait malgré nous mettre un point final.

JEAN NICOLET.

(Suite.)

Il paraît que Champlain n'a connu le lac Erie que par de très-vagues renseignements, mais toutefois qu'il n'ignorait pas l'existence de la chute du Niagara, car on cite à ce propos une pièce de vers, à lui adressée, vers 1610, par un Français, dans laquelle la pièce est fait mention des grands sauts que les Sauvages disaient avoir rencontrés en remontant le Saint-Laurent jusqu'au voisinage de la Virginie. Quant au lac Huron, il en avait vu la côte orientale. Nicolet est le premier Français qui ait vogué sur une partie de ce dernier, en se rendant au lac Michigan qu'il a aussi exploré avant tous ses compatriotes.

Champlain ne savait presque rien du lac Michigan; dans sa carte de 1632 il le fait s'étendre vers le nord tandis qu'il s'épanche dans la direction du sud. Il parle des Mascoutins (nation du feu) par les rapports que lui ont faits les Hurons;—or, les Mascoutins, auxquels il donne le nom que les Hurons leur imposaient (Asistagueronous), habitaient le fond de la baie des Puants, ou *Green Bay*, qui est sur la côte sud-ouest du lac Michigan, précisément à l'endroit où Nicolet laissa le lac pour s'engager dans les terres.

C'est durant ce voyage qu'il eut l'honneur d'arriver jusqu'aux eaux du Mississippi. Le Père Le Jeune écrivait six années après: "Le sieur Nicolet qui a le plus avant pénétré dedans ces pays si éloignés, m'a assuré que s'il eut vogué trois jours plus avant sur un grand fleuve qui sort au second lac des Hurons (le lac Michigan dans lequel s'ouvre la Baie-Verte) il aurait trouvé la mer qui répand au nord de la Nouvelle Mexique, et que de cette mer on aurait entré dans le Japon et la Chine."

Pourtant, il s'en fallait de beaucoup que l'on eut trouvé le chemin qui mène à la Chine. Trompé par l'expression sauvage *les grandes eaux*, employée pour désigner le Mississippi, (1) le courageux Nicolet n'avait pas de peine à croire qu'il s'agissait de l'Océan et qu'il allait pouvoir résoudre le problème dont le Canada et l'Europe s'occupaient déjà avec ardeur.

Lorsque, trente-huit ans plus tard (1673), Louis Jolliet et le Père Marquette reconnurent définitivement le Mississippi, on partageait toujours l'opinion que ce fleuve se déversait dans le Pacifique. Il fallut attendre encore vingt-six ans pour voir disparaître les derniers doutes sur ce sujet; en 1699, d'Iberville trouva dans le golfe du Mexique l'embouchure de ce fleuve.

L'histoire doit tenir compte des erreurs de ses contemporains comme elle a fait pour ceux qui vinrent après lui; elle ne pourra s'empêcher de saluer dans Nicolet un voyageur désintéressé, qui, par ses explorations dans les profondeurs de l'Amérique, commençait à signaler des mérites et des vertus que toute la colonie de la Nouvelle-France lui reconnut de son vivant,—mérites qui ont été un peu près oubliés par la suite. Plus heureux que Ferdinand de Soto, il a pu revenir des bords lointains du Mississippi. Il a ouvert, lui premier, la voie de ces contrées, où la religion se préparait à faire briller le flambeau de la Foi. Il a servi la cause de l'humanité et glorifié le nom français, dit l'un des écrivains qui ont fait son éloge.

Il n'est pas difficile de se figurer l'intérêt qui s'attachait au rapport fait par Nicolet lorsqu'il retourna à Québec, et la joie que dut en ressentir M. de Champlain.

Un Espagnol, Ferdinand de Soto, parti de la Floride, s'était rendu jusqu'au Mississippi, en 1539, et y avait laissé ses os; mais ensuite aucun Européen n'avait marché sur ses traces.

La gloire de Nicolet n'a rien à craindre d'un devancier qui, en fin de compte, ne l'a pas devancé, puisque le Mississippi était encore parfaitement inconnu du temps de Champlain.

Si la découverte de Nicolet ne causa point la même sensation que, plus tard, celle de Jolliet et Marquette, cela ne peut être attribué qu'à la date où elle eut lieu. La Nouvelle-France ne comptait encore que Tadoussac, Québec et les Trois-Rivières, en remontant le fleuve Saint-Laurent. La population de ces postes se composait d'une poignée de Français, tous fraîchement débarqués et fort occupés, pour la plupart, de défricher un coin de leurs terres. D'ailleurs, Nicolet, qui n'a pu être de retour que dans l'été ou l'automne de 1635, perdit, quelques semaines après, dans la personne de M. de Champlain, qui mourut le 25 décembre 1635, le principal, sinon le seul homme d'autorité qui fut disposé à poursuivre les travaux de découvertes, à part les Jésuites. Mais Nicolet n'était pas au service de ces Pères.

Le premier séjour permanent que Nicolet fit dans les établissements français fut aux Trois-Rivières. Arrivé dans le pays en 1618, il avait de suite partagé l'existence aventureuse et nomade des tribus algonquines de l'Ottawa, puis il avait habité les villages des Nipissiriniens, autres Algonquins. Sa première descente à Québec paraît avoir eu lieu en 1633 ou 1634. Tout aussitôt (4 juillet 1634), nous le voyons repartir pour son grand voyage du Mississippi et nous ne retrouvons sa trace que le 9 décembre 1635, aux Trois-Rivières. Les 21, 27 et 31 décembre suivant il est encore nommé au registre de cette place. En 1636, il continue à y résider, en qualité de commis de la traite et d'interprète pour les langues algonquines et huronnes, car il les possédait l'une et l'autre, ce qui lui permettait de s'entendre avec tous les peuples qui fréquentaient le Saint-Laurent et les grands lacs. Le nom de Nicolet se retrouve aux Trois-Rivières les 7 et 9 janvier, 20 avril, 30 mai et 28 août 1636. Je donne ces dates pour que le lecteur voie l'impossibilité de placer en 1636 le voyage au Mississippi. On verra plus loin que la date exacte est contestée.

(1) Les mots *mississippi* signifient "la grande rivière," littéralement.

La même année 1636, le Père Le Jeune, après avoir parlé de la charité de Nicolet et de son empressément à se rendre utile aux missionnaires, dit: "J'ai quelques mémoires de sa main qui pourront paraître un jour touchant les Nipissiriniens avec lesquels il a souvent hiverné et ne s'est retiré que pour mettre son salut en assurance dans l'usage des Sacrements, faute desquels il y a grand risque pour l'âme parmi les Sauvages."

Ces mémoires sont perdus, ou bien le Père Le Jeune les a versés dans les Relations que lui-même et le Père Vimont écrivirent après 1636, car on trouve dans celles-ci de nombreux renseignements sur les pays et les peuples du sud-ouest, ainsi que l'aveu clairement formulé que Nicolet était de tous les Français celui qui dès lors avait pénétré le plus loin dans cette direction. La Relation de 1637: "Il y a quantité de nations sédentaires voisines des Hurons; l'Evangile doit porter là son flambeau." Et la Relation de 1639 indique que l'on jette les yeux sur "la nation Neutre qui est une maîtresse porte pour les pays méridionaux, et la nation des Puants qui est un passage des plus considérables pour les pays occidentaux un peu plus méridionaux. Mais nous ne sommes pas encore assez forts pour conserver l'acquis et songer à tant de nouvelles conquêtes." Il y a dans les Relations de 1636 à 1640, plusieurs longs passages à ce sujet.

Le 16 avril 1637, Nicolet part des Trois-Rivières en canot pour se rendre à Québec où M. de Montmagny l'avait appelé. Il manque de périr dans les glaces du fleuve. Onze jours après, nous le voyons assister à un Conseil tenu à Québec et dans lequel il se rend témoin de la promesse faite par M. de Champlain d'aider les Sauvages à former un établissement stable aux Trois-Rivières. Dans le cours de l'été, il est nommé à deux ou trois reprises en ce lieu, où il joue un rôle important dans les mesures prises pour empêcher les Iroquois de ravager les environs.

Le mercredi, 7 octobre 1637, Jean Nicolet épousa, à Québec, Marguerite Couillard, filleule de Champlain, âgée seulement de onze ans et deux mois, fille de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert. Cette dernière était fille de Louis Hébert, le premier colon établi à Québec. Le contrat de mariage, fait à Québec, est du 22 octobre. Le 18 novembre suivant, Nicolet est aux Trois-Rivières, où il passe l'hiver (1637-38). A partir de cette époque, jusqu'en 1642, sa femme figure presque chaque mois au *Catalogue des Baptêmes* des Trois-Rivières.

Nicolet avait dans le pays deux frères: l'un, messire Gilles Nicolet, prêtre séculier desservant de la côte de Beupré, entre Beaufort et le cap Tourmente, était arrivé en 1635, et l'autre, Pierre Nicolet, navigateur, dont le nom se rencontre pour la première fois (avec celui de Jean Nicolet) au contrat de mariage de Nicolas Bonhomme en 1640. On connaît en outre, le nom d'Euphrasie-Madeleine Nicolet originaire aussi de Cherbourg, qui se maria à Québec en 1643.

Le registre de 1638 ne renferme que les cinq premiers mois de l'année, ce qui nous fait perdre la trace de Nicolet pendant les sept autres mois. Il était aux Trois-Rivières durant tout l'hiver 1637-38. Entre le 19 mars 1638 et le 9 janvier 1639, date où je le retrouve aux Trois-Rivières, il aurait pu, il est vrai, exécuter le voyage du Mississippi, mais rien n'indique l'à-propos d'un tel voyage, alors que l'esprit de découverte s'était éteint, pour ainsi dire, avec M. de Champlain et que Nicolet, marié récemment, paraît fixé aux Trois-Rivières d'une manière stable. La compagnie de la Nouvelle-France, dont il était l'employé, ne se souciait nullement de faire explorer les contrées lointaines. Seuls les Jésuites avaient ces entreprises à cœur. Nous avons le texte du Père Le Jeune, déjà cité, qui fait voir combien Jean Nicolet se sentait disposé à reprendre la vie d'aventures.

En 1639, Nicolet est parrain aux Trois-Rivières les 9 janvier, 4 mars, 16, 18, 20 juillet, 7 décembre.

On voit assez qu'il n'a point été au Mississippi en 1639 puisqu'il a passé toute cette année aux Trois-Rivières, à l'exception d'un voyage qu'il fit à Québec dans l'automne; il eut ainsi occasion d'assister, le 9 octobre, 1639, au mariage de Jean Jolliet et de Marie d'Abancour, dont le fils, Louis, devait être, avec le Père Marquette, le découvreur du Mississippi, trente-quatre ans plus tard.

Le 26 janvier 1640, aux Trois-Rivières, Nicolet est parrain. Le 14 mai suivant, même lieu, on lit, à l'eugénisme du baptême de François Crevier "Matrina fuit Domina Margarita Couillard conjux interpretis (est in gallia)." Ce voyage en France n'est mentionné nulle part ailleurs. Le 2 septembre, Nicolet est à Québec où il figure au mariage de Nicolas Bonhomme. La Relation de 1640, datée du 10 septembre, parle de son voyage au Mississippi, sans en dire l'époque; faute de connaître le registre des Trois-Rivières, plusieurs historiens rapportent ce voyage à 1639-40; nous voyons ici combien ils se trompent.

Le 25 décembre 1640, Nicolet est parrain aux Trois-Rivières. Vingt-et-un jours auparavant, le 4 décembre, au même lieu, se trouve l'acte de baptême et de sépulture de son fils Ignace. Mme Nicolet est inscrite comme marraine, au même registre, cette année, les 6, 14 et 21 janvier, 14 et 19 février, 1er mai et 31 octobre.

En 1641, Nicolet joue un rôle marquant avec le Père Ragueneau, dans les négociations qui eurent lieu avec les Iroquois aux Trois-Rivières, au sujet de deux prisonniers français, Thomas Godefroy et François Marguerie, enlevés de la place au commencement de cette année.

La Relation de 1640, écrite par le Père Le Jeune et datée de Québec, le 10 septembre, renferme un chapitre spécial avec les tribus de l'Ouest et du Sud-ouest dont on a eu connaissance jusque-là. Cette lecture met sous l'impression que ces peuples venaient d'être découverts, soit l'année 1640 même, soit l'année précédente. Les historiens ont bien pu adapter 1639, si, comme je le suppose, ils n'ont point d'autre source ouverte sur ce point. Le Père Le Jeune fait suivre la nomenclature des divers groupes de Sauvages lointains d'une petite dissertation sur la possibilité de se rendre à travers leurs pays, jusqu'à l'Océan Pacifique. C'était, depuis la dé-

couverte de l'Amérique, le rêve de tout Européen qui s'occupait de ces régions nouvelles. Rappelons-nous le sonnet de Lescaobot.

BENJAMIN SULTE.

(A continuer.)

FAITS DIVERS.

A la Cathédrale, S. G. Mgr. l'évêque de Birtha, a conféré l'ordre sacré du Diaconat à M. Alphonse Villeneuve, auteur de la *Comédie Infernale*.

L'Archevêque Lynch, est parti de Toronto, pour se rendre à Rome. On suppose, qu'entre autres affaires, il s'occupera de la nomination d'un successeur de feu Mgr. Farrell, sur le trône épiscopal d'Hamilton.

ACCIDENT.—A St. Anne de Lapocatière, les dernières pluies ont causé des dommages considérables. Le moulin de M. Price, et celui de M. Méthot ont souffert de grands dommages. La rivière voisine a considérablement augmenté le volume de ses eaux depuis les derniers orages, les digues, et les chaussées des moulins ont été emportées. Beaucoup de billots que l'on avait laissés sur le rivage ont été emportés par l'inondation. La perte que M. Price va subir est très-grande.

BILLARDS.—M. Cyrille Dion, le roi des joueurs de billard canadiens, ouvre ce soir une grande salle de billards au No. 1239, Broadway, entre les 30me et 31ème rue. Cette soirée d'inauguration promet d'être exceptionnellement brillante. MM. Garnier, Maurice Daly, Joseph Dion et bien d'autres chevaliers de la queue exécuteront leurs plus étonnantes fantaisies sur le tapis. Tous les amateurs "du noble jeu de billard" se sont donné rendez vous pour ce soir, au 1239, Broadway.

MORT D'UN BOXEUR.—Le célèbre boxeur qui, au beau temps de John Morrissey et de Tom Sayers, champion d'Angleterre, a joui d'une grande réputation, John C. Heenan, est mort samedi de phthisie pulmonaire dans un train de chemin de fer Union Pacific. Il se rendait à San Francisco, et c'est près de Rawlins qu'il a été surpris par la mort. Son corps a été transféré à Ogden, d'où il va être ramené à New-York. Le défunt ne s'était jamais entièrement rétabli de blessures qu'il avait reçues il y a quelques années en Angleterre, lors d'un accident de chemin de fer.

MORT DE CLOUD.—Nous lisons dans les journaux de la Nouvelle-Orléans les détails qui suivent sur la mort déjà annoncée du matelot Cloud:

On se rappelle ce marin qui avait parié de venir de Philadelphie à la Nouvelle-Orléans en esquif. Il était attendu ici depuis 12 ou 15 jours; il était, en effet, arrivé bien près de nous, et se trouvait déjà à 4 ou 5 milles de Plaquemines, quand la mort est venue le frapper soudainement. Sa barque avait été vue allant à la dérive; on le trouva bientôt sur le rivage, épuisé de fatigue et presque à la mort. Tous les efforts que l'on tenta pour le ramener à la vie furent inutiles; il expira bientôt, à la veille de remporter une victoire signalée; son corps a été inhumé dans la plantation de MM. Gouriez et Angers. Ainsi se termine cette aventure qui, si elle eût abouti, aurait fait grand bruit aux Etats-Unis. Cloud avait, en effet, entrepris un véritable travail d'Hercule. Il est mort à la peine.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke*:

Lundi soir, sur les minuit, un assaut meurtrier a été commis, au canton de St. George de Windsor, en ce district, par un nommé Antoine Lamirande sur la personne de M. Antoine Pinard, riche cultivateur de l'endroit. Il y avait réunion, probablement une épluchette de blé d'Inde, chez Lamirande, qui avait invité Pinard, mais celui-ci avait refusé. Ce refus avait irrité Lamirande, et durant la nuit en question, le démon de l'ivrognerie l'ayant rendu furieux, il partit une hache à la main pour aller accomplir son noir projet. Le long du chemin, il fit beaucoup de bruit à chaque maison qu'il eut à passer, et arriva enfin chez Pinard, qui était occupé dans le moment à abreuver ses chevaux. Il y avait là plusieurs personnes. La nuit était très sombre et pluvieuse, mais à la lueur d'un fanal on vit Lamirande brandir sa hache et en asséner un coup mortel sur la tête de Pinard, dont le crâne fut fracturé. L'assaillant prit aussitôt la fuite et le pauvre Pinard fut transporté à la maison sans connaissance. Aux dernières nouvelles, il vivait encore mais le médecin n'avait aucun espoir de le sauver.

Les autorités de cette ville ont été prévenues et l'on est à la recherche du coupable. Espérons qu'il recevra le châtiement qu'il mérite.

Voici, en détail, le résultat de la votation dans le comté de Laval, lundi:

	M. Ouimet.	M. David.
Ste. Rose:—		
Poll No. 1.....	90	26
" " 2.....	86	26
" " 3.....	77	3
St. Vincent-de-Paul:—		
Poll No. 1.....	114	27
" " 2.....	71	7
St. Dorothée.....	71	50
St. Martin:—		
Poll No. 1.....	73	50
" " 2.....	77	69
" " 3.....	38	24
St. François-de-Sales.....	61	39
	758	321
	321	
Maj. pour M. Ouimet.....	437	